

Modern Things, Familiar Things

The essays in this edition of *Material Culture Review* focus largely on European material culture: studies of material life in Britain, studies of European traditions adapted to New World contexts, and studies of the displays of European and New World traditions in a British context. Much of what has appeared in *Material History* (now *Culture*) *Review* over the years has dealt largely with Canadian material life. This particular issue of *Material Culture Review* reflects the interest of the journal in publishing studies of material culture from places outside of Canada.

The essays by Mary Piercey, Heather King, Cynthia Boyd and Lynn Matte are products of a particular program. Memorial University of Newfoundland has a campus in Harlow, England, just outside of London. A six-week summer field school—the English Cultural Landscape—is offered at this campus usually every two years. For the 2005 program, thirty-one students participated, including seven graduate students. These four papers come from that 2005 offering, and indicate the scope of the ongoing research that takes place during this field school.

While having a particular European geographic focus, many of these essays also deal with the question of change, the impact of what is perceived to be modern on everyday material traditions. Objects are characterized by change, and change is often categorized as modernization—the modification of longstanding practices. In the everyday choice involving artifact design and use, people are confronted with the tensions between new ways and longstanding traditions, and artifacts become statements about an individual's attitudes to what should remain and what should evolve.

Two of the essays deal with landscapes located in Harlow, landscapes both modern and pastoral. These are places of aestheticization, places where

Objets modernes, objets familiers

Les articles de ce numéro de la *Revue de la Culture matérielle* portent principalement sur la culture matérielle européenne : études de la vie matérielle en Grande-Bretagne, de traditions européennes adaptées aux contextes du Nouveau Monde, et études des présentations de traditions européennes et du Nouveau Monde dans un contexte britannique. Beaucoup des textes publiés dans la *Revue d'histoire matérielle* (aujourd'hui *de la culture matérielle*) au fil des années portaient largement sur la vie matérielle au Canada. Ce numéro particulier de *Revue de la culture matérielle* reflète les intérêts de la revue dans la publication d'études en culture matérielle provenant de l'extérieur du Canada.

Les articles de Mary Piercey, Heather King, Cynthia Boyd et Lynn Matte résultent d'un programme particulier. L'université Memorial de Terre-Neuve possède un campus à Harlow, Angleterre, à proximité de Londres. Ce campus offre tous les deux ans un cours de terrain de six semaines – le paysage culturel anglais. Trente et un étudiants ont participé au programme de 2005, y compris sept étudiants de troisième cycle. Ces quatre articles sont issus de cette proposition de 2005, et constituent un indicateur de l'étendue de la recherche que permet ce cours de terrain.

Bien qu'ayant un point de vue géographique européen particulier, plusieurs de ces articles abordent également la question du changement, l'impact de ce que l'on perçoit comme moderne dans les traditions matérielles usuelles. Les objets se caractérisent par le changement, et le changement est souvent catégorisé en tant que modernisation – la modification de pratiques de longue date. Dans les choix quotidiens impliquant la conception et l'usage d'artefacts, les gens sont confrontés aux tensions entre les nouvelles manières et les traditions anciennes, et les artefacts deviennent des déclarations individuelles d'attitudes envers ce qui devrait rester

the metaphor of the English countryside can be played out. Both studies look at gardens, but one involves a landscape that is quintessentially modern; the other is a space that engages the past of mythologized village life. Both essays reflect on the garden as a place of leisure and inspiration, the garden being an element of British identity on personal, regional and national levels for many generations.

Heather King's essay focuses on that iconic British landscape: the allotment. Found throughout the United Kingdom, allotments have become a typical British institution, places that, in theory, provide supplemental food in times of need. More importantly, however, allotments have become places of refuge, where social exchange can take place, or where users can display their horticultural prowess. King discusses the different levels of social meaning these gardens play in creating a sense of English identity.

If allotments deal with the image of idyllic subsistence, the landscape Cynthia Boyd investigates represents another type of the English space: the garden as aesthetic display. Gardens as aesthetic scenes have long been part of the English countryside, be they domestic flower gardens or the estates of the nobility. Sir Frederick Gibberd's personal garden is part of his larger enterprise in designing Harlow New Town. Britain had only reluctantly embraced the modern movement in 20th-century design that transformed other parts of Europe. Gibberd's work brought modernism to this part of the English landscape. His own personal garden was built like the new town he fashioned: appreciative of landscape features, incorporating and reusing older built forms, displaying avant-garde sculpture and decorative art throughout public space.

Two essays follow material worlds as they travel from one culture to another, and in this travel, speak of the discourse with the modern. Peter Ennals and Deryck Holdsworth's essay looks at how Yorkshire architecture was adapted in the Maritimes of Canada, while Mary Piercey's essay examines how one particular Canadian cultural group is displayed in England. Ennals and Holdsworth look carefully at the homeland of the Yorkshire settlers who came to the Chignecto region of Atlantic Canada, identifying the particular forms and technologies that were common in that part of England. These traditions did not become typical in the so-called New World; rather, they were largely rejected. Settlers, instead appropriated a new world building form and technique. Like

inchangé et ce qui devrait évoluer.

Deux des articles portent sur des paysages situés à Harlow, paysages à la fois modernes et pastoraux. Ce sont des lieux d'esthétisation, des lieux où peut se jouer la métaphore du paysage rural anglais. Les deux études se penchent sur les jardins, mais l'une d'entre elles implique un paysage qui est une quintessence de modernité, tandis que l'autre est un espace impliquant le passé d'une vie de village mythifiée. Les deux articles réfléchissent au jardin en tant que lieu de loisir et d'inspiration, le jardin ayant constitué, pendant de nombreuses générations, un élément de l'identité britannique aux niveaux personnel, régional et national.

L'article d'Heather King se concentre sur cet élément iconique du paysage anglais : le jardin familial. À travers tout le Royaume Uni, les jardins familiaux (lots de terre attribués aux familles) sont devenus une institution typiquement britannique, des lieux qui, en théorie, fournissent un complément de nourriture dans les temps de nécessité. Cependant, ce qui est plus important, les jardins familiaux sont devenus des lieux de refuge, où les échanges sociaux peuvent prendre place, et où les usagers peuvent faire montre de leurs prouesses horticoles. King discute des différents niveaux de signification sociale qu'ont ces jardins lorsqu'ils créent un sentiment d'identité anglaise.

Si les jardins familiaux ne sont pas étrangers à l'image d'un mode de subsistance idyllique, le paysage qu'examine Cynthia Boyd représente un autre type d'espace anglais : le jardin comme démonstration esthétique. Les jardins, en tant que scènes esthétiques, ont longtemps fait partie du paysage rural anglais, qu'il s'agisse de jardins de fleurs domestiques ou de domaines de la noblesse. Le jardin personnel de sir Frederick Gibberd fait partie de l'entreprise d'ensemble de la conception de la Nouvelle ville de Harlow. La Grande-Bretagne n'a adopté qu'avec réticence le mouvement moderne au XX^e siècle, conception qui a transformé d'autres régions d'Europe. Les travaux de Gibberd ont apporté la modernité à cette partie du paysage anglais. Son jardin personnel était conçu comme la ville qu'il avait construite : sensible aux traits d'origine du paysage, incorporant et réutilisant d'anciens bâtiments, exposant des sculptures d'avant-garde et des objets d'art décoratif à travers l'espace public.

Deux articles se portent à la suite des mondes matériels lorsqu'ils voyagent d'une culture à une autre, et au cours de ce voyage, abordent le discours de la modernité. L'article de Peter Ennals

many immigrant settlers, they quickly wanted to live new lives in new lands, deciding that modernity was more important than continuity with what was left behind.

Mary Piercey's essay on representations of Inuit Culture in the University of Cambridge Museum of Archaeology and Anthropology indicates clearly how exhibits are a product of the values of a particular culture at a specific point in time—how progressive views considered modern soon become outdated. One curator from the Victoria and Albert Museum once remarked that permanent exhibits have a life of roughly five years, since the values and issues that create exhibits change so quickly. Piercey points out how the Inuit exhibit at the Cambridge Museum is clearly a product more of a colonial past than of the contemporary realities of Inuit life. While the Inuit today struggle to engage the modern world with traditional lifestyles, the Cambridge exhibit portrays a much simpler and, in many ways, more simplistic view of cultural reality.

Catherine Briand's essay deals with how language itself was used in the exchange of objects between Europeans and First Nations groups as described in 17th- and 18th-century traveller's accounts. When two groups come in contact with each other for purposes of exchange, the modern becomes an important norm, with people appropriating new goods that are sometimes given new values—values not associated with the original purpose of the object. Dealing with modernity involves exchange on a myriad of levels. Briand examines how the ways things are spoken about become as important as the thing, words having the ability to affect change as much as the object.

Both Lynn Matte's review and Sandy Gow's research report deal with how modernity usually is defined by creating a contrast to particular pasts. Matte examines the Museum of London's exhibit on the Great Fire of London, a permanent display that focuses on this tragic event. While the exhibit portrayal of this fire highlights the tragedy, unfortunately, the causes and impacts are little known or understood beyond the loss of life. The existence of this gallery in one of London's foremost institutions indicates how central an icon this event is to the image of the city. Modernity needs tragedy to explain progress.

Sandy Gow's research report indicates how quickly what is modern can be turned into an icon of the past. Rapid changes in technology mean that objects quickly become obsolete, so what today is

et Deryck Holdsworth examine la manière dont l'architecture du Yorkshire fut adaptée dans les Maritimes au Canada, tandis que l'article de Mary Piercey examine comment un groupe culturel canadien particulier est représenté en Angleterre. Ennals et Holdsworth observent soigneusement la région d'origine des colons du Yorkshire qui se sont installés dans la région de Chignecto, sur la côte atlantique du Canada, et identifient les formes et les technologies communes à cette région d'Angleterre. Ces traditions ne sont pas devenues typiques dans ce que l'on a appelé le Nouveau Monde ; elles y ont plutôt été en grande partie rejetées. Au contraire, les colons se sont appropriés la forme et la technique de construction du Nouveau Monde. Comme beaucoup d'immigrants venant de s'installer, ils souhaitèrent rapidement vivre de nouvelles vies dans ces nouvelles terres en décidant que la modernité était plus importante que la continuité avec ce qu'ils avaient laissé derrière eux.

L'article de Mary Piercey sur les représentations de la culture inuit au Musée d'archéologie et d'anthropologie de l'Université de Cambridge indique clairement la manière par laquelle les expositions sont produites par les valeurs d'une culture particulière en un point spécifique du temps – et comment les conceptions progressistes considérées comme modernes sont vite démodées. Un conservateur du Victoria and Albert Museum a fait remarquer un jour que les expositions permanentes ont en gros une durée de vie de cinq ans, la raison en étant que les valeurs et les questions qui créent ces expositions changent très rapidement. Piercey souligne en quoi l'exposition inuit au Musée de Cambridge est clairement le produit d'un passé colonial plutôt qu'une présentation des réalités de la vie contemporaine des Inuit. Tandis que les Inuit d'aujourd'hui luttent pour aborder le monde moderne avec des styles de vie traditionnels, l'exposition de Cambridge dépeint une conception bien plus simple, et à bien des égards simpliste, de la réalité culturelle.

L'article de Catherine Briand se porte sur la manière dont le langage lui-même fut utilisé dans l'échange d'objets entre Européens et groupes des Premières nations, ainsi que cela est décrit dans les récits de voyage des XVII^e et XVIII^e siècles. Lorsque deux groupes entrent en contact à des fins d'échanges, le « moderne » devient une norme importante, les gens s'appropriant de nouveaux biens auxquels ils confèrent parfois de nouvelles valeurs – valeurs dissociées de la finalité originelle de l'objet. Mettre la modernité en marché implique

modern can be a heritage object tomorrow. Just when in time a culture makes a decision that an artifact should undergo this change in status is interesting to consider, as are the reasons why contemporary society turns disposable objects into heritage by disposing of them in the cultural repositories of museums or historic sites.

These essays, then, point out how central the idea of the modern is to people when they choose to design and use artifacts. We now have categories for what we see as particular stages of culture—modern, or postmodern, for example—but it is the ongoing engagement of a present that looks forward or looks back that is at the heart of these dialogues. To believe a thing is modern implies the option to reject the past or demand a different future, to choose innovation or continuity, with artifacts giving voice to what people believe is the correct path for their material world.

Gerald Pocius
Editor in Chief

des échanges à une multitude de niveaux. Briand examine comment la manière dont on parle des objets devient aussi importante que l'objet lui-même, les mots ayant l'aptitude de susciter le changement autant que l'objet.

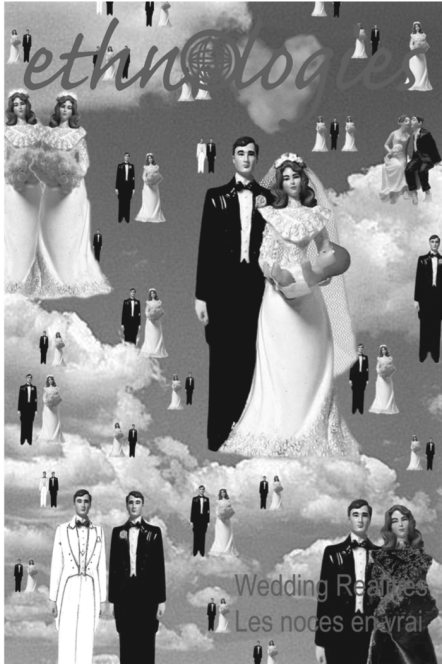
Le compte rendu de Lynn Matte et la note de recherche de Sandy Gow portent tous deux sur la manière dont la modernité est définie d'ordinaire en créant un contraste avec des passés particuliers. Matte examine l'exposition du Musée de Londres portant sur le Grand incendie de Londres, exposition permanente portant sur cet événement tragique. Bien que la description de l'incendie par l'exposition en souligne la tragédie, les causes et les conséquences de cet incendie restent malheureusement peu connues ou comprises au-delà de la perte des vies humaines. Le fait que cette section existe dans l'une des principales institutions de Londres indique à quel point cet événement est iconique pour l'image de la ville. La modernité a besoin de la tragédie pour expliquer le progrès.

La note de recherche de Sandy Gow indique combien ce qui est moderne peut rapidement devenir une icône du passé. Les changements technologiques rapides signifient que les objets deviennent vite obsolètes, aussi, ce qui est moderne aujourd'hui sera peut-être un objet de patrimoine demain. Le moment précis du temps où une culture décide qu'un artefact devrait passer d'un statut à l'autre est intéressant à considérer, tout comme le sont les raisons pour lesquelles les sociétés contemporaines font d'objets jetables des objets de patrimoine en les disposant dans ces lieux de conservation que sont les musées ou les sites historiques.

Ainsi, ces articles signalent à quel point l'idée du moderne est centrale pour les gens lorsqu'ils choisissent de concevoir et d'utiliser des artefacts. Nous disposons aujourd'hui de catégories pour ce que nous percevons être des étapes particulières de la culture – moderne, ou postmoderne par exemple – mais c'est l'engagement continu d'un présent qui regarde de l'avant ou se retourne vers l'arrière qui se trouve au cœur de ces dialogues. Croire qu'un objet est moderne implique le choix de rejeter le passé ou d'exiger un avenir différent, de choisir l'innovation ou la continuité, les artefacts exprimant ce que les gens pensent être la voie qui convient à leur monde matériel.

Gerald Pocius
Rédacteur en chef

ethnologies



WEDDING REALITIES/ LES NOCES EN VRAI

2006, VOLUME 28 - NUMÉRO 2

Introduction

Sidney Eve Matrix, Pauline Greenhill

Réflexion sur le rite contemporain des fiançailles. Vers une hybridation des rites matrimoniaux ?

Catherine Arseneault, Martine Roberge

"I do" Feminism Courtesy of *Martha Stewart Weddings* and HBC's *Vow to Wow Club*: Inventing Modern Matrimonial Tradition with Glue Sticks and Cuisinart

Sidney Eve Matrix

Performing Gender. Nostalgic Wedding Photography in Contemporary China

Xin Huang

Consuming the Reality TV Wedding

Renee Sgroi

Struggling with Tradition: Making Room for Same-Sex Weddings in a Liberal Jewish Context

Shari Lash

Traditional Ambivalence and Heterosexual Marriage in Canada: Transgressing Ritual or Ritualising Transgression?

Pauline Greenhill, Angela Armstrong

Not in the Hardware Aisle, Please: Same-Sex Marriage, Anti-Gay Activism and *My Fabulous Gay Wedding*

Wendy Gay Pearson

En guise de conclusion. Pour une relecture de nos rituels dans la société contemporaine

Martine Roberge

Abonnement annuel donnant droit à 2 numéros de la revue ainsi qu'au *Bulletin* de l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore :

Individu : 45 \$ Can.

Étudiant/retraité/sans emploi : 25 \$ Can.

Institution : 65 \$ Can.

Ethnologies

CÉLAT, Pavillon Charles-De Koninck
Université Laval

Cité universitaire (Québec) G1K 7P4
Canada

Téléphone : (418) 656-2131 - 6607

Télécopieur (418) 656-5727

cfc@cclat.ulaval.ca

Vous pouvez consulter la liste de nos numéros antérieurs et vous abonner à l'adresse suivante :

<http://www.celat.ulaval.ca/acf/>